

[Sans titre]

Gerhard Stäbler

Volume 15, Number 3, 2005

Souvenirs de Darmstadt : retour sur la musique contemporaine du dernier demi-siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/902373ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/902373ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Stäbler, G. (2005). [Sans titre]. *Circuit*, 15(3), 78–81.
<https://doi.org/10.7202/902373ar>

Article abstract

As a student at Darmstadt between 1972 and 1974, where he heard lectures by Stockhausen, Ligeti, and Christian Wolff, this German composer discusses the distance that developed between his own views, and the central preoccupations of Darmstadt in the 1970's and 1980's. He returned to Darmstadt after a voluntary hiatus of nearly two decades, in which more concrete social and political concerns preoccupied him, in order to present his collaborative multi-media work [*voix^(time)*]. He discovered that Darmstadt of the 1990's was receptive to his social concerns, and open to multimedia and collective works.

"Tollsaure" [→ Zahlen]

Thema
 Texte: Hebräischer Text (A.W.) - Namen (M.M.) - Liebespd. (E.A.K.) - Dostojewski (J.K.)

oo: [Audio script / protocols]

- Allen Ginsberg
- Marcel Duchamp
- Henry Cowell
- [Fitzers, Dudley...]
- ~~James Joyce~~
- James Joyce
- Ge
- Beckett

Gerhard Stähler

G.S.
 - Texte: Text invented
 (V.K.) - Text (imitation)

Basic Plan [voix(time)]
 Internationale Darmstädter Ferienkurse - July / August 1998

in cooperation with

- Sue-young Hong
- Vadim Karassikow
- Ernst-August Klötzke
- Jeff Kowalkowski
- Michael Maierhof
- Michael Oesterle
- Kunsu Shim
- Amnon Wolman

a. Fragments / very fast
 very strong
 b. relaxing (met.)
 structure / Harmonie → Ideen

All glasses / Cornbr
 numbers to others

"Hammabäume" → Instr. product / Zentrum
 → Kern Komplexität / einfache Formen
 "Pausen!"
 Strukturen schaffen

"Wacklige balantische"
 Anwesenheit
 - Mentalität

d "Magic" appearance

- Heiko Daxl
- Hartmut Jahn
- Veit-Lup

ORTE / Sanftereum Steben...
Prüf. Alt / eage. + Kunsttexte über eigenen Beitrag
Bas.: Zahlensystem, feinstellt steig → frei "photoprefert" 1 → 9, 0
- historische Dimension - Zahlen (Prozents) - Handy "unkörper" (Kunst) → Arbeit methode - Wege... - Suchen - Lebensform "Lich" / "Koch" / "Kx" → Kopf

- Ensemble 'belcanto' - Dietburg Spohr
- Ensemble Modern (Vyintas Bieliauskas, conductor)

- Solf Schaefer
- Internationales Musikinstitut Darmstadt
- Gerd Rische
- Studio für elektroakustische Musik
- Akademie der Künste Berlin

© Gerhard Stähler

Krone

= weiches Instrument des Klang
 (und "independent" "religiöse" Wesen)
 = real, virtuell
 vorgestellt
 = immer da (A.W.)
 = immer da (A.W.)

fest

Christoph Löss
 als zweites Ding

Wage / Pulver
 = Jahre nach fest / zu viel fest
 obtopische fest / Herbst - Kopf
 Kopf

Sans - Abstand - Freigleich - Charakt. Klang & Komb. - Dyn. - Publik. - wasche - blond - Geschmack
 mink - Bewegung - Aktivität - Talk

SOUVENIRS

Gerhard Stäbler (trad.: Yves Saint-Amant)

1) Quel souvenir emblématique, ou du moins significatif, garderiez-vous de votre passage à Darmstadt ?

2) Pour vous, que représente Darmstadt aujourd'hui ?

J'ai encore sur mes étagères des piles de notes prises en 1972 et en 1974, lors des cours donnés par György Ligeti, Karlheinz Stockhausen, Christian Wolff et plusieurs autres, des cours qui eurent des répercussions — sur le plan du contenu et sur le plan politique. C'était l'époque où je plongeai dans l'avant-garde musicale en tant que membre de l'*Ensemble musica negativa* de Heinz-Klaus Metzger et Rainer Riehn. Mais c'était aussi l'époque où l'avant-garde fut soumise au « test de la réalité » : ce qu'on exigeait de la musique fut examiné à la lumière de l'effet produit ; ses contenus furent étudiés sous l'angle de leur pertinence. J'étais fasciné par la *cohérence* tant chez Ligeti que chez Stockhausen et Wolff, une cohérence colorée par le style de chacun. Je *ramenai chez moi* l'examen approfondi du matériau musical (Stockhausen), la remise en question de son essence (Metzger), l'ouverture théoriquement possible sur des questions sociales, voire politiques (Schnebel, Wolff), ainsi que l'exigence d'une musique *revendicative* (Nono, Lachenmann, Huber). Mais l'exclusivité (ressentie ou réelle ?) ne m'intéressait pas... Et mon scepticisme à l'égard d'une révolution matérielle et immanente, présentée comme un point

de départ pour changer la société, grandit à ce point que je renonçai à la composition pour un temps.

Bien que le début des années 1980 ait confirmé cet état de choses, mes tentatives réitérées de composition me conduisirent dans des domaines captivants. Après des années passées à travailler avec des troupes de théâtre de rue et à la mise sur pied du magazine culturel *Linkskurve*, je me sentais bien à l'extérieur des salles de concerts habituelles — parce que cela m'incitait à aiguïser mes sens, tous mes sens. D'anciennes mines, des ateliers d'usines abandonnées, des entrepôts désaffectés fournissaient l'ambiance, les lieux propices à une *confrontation*, afin de mettre la musique en contact non seulement avec les choses du quotidien qui étaient les plus urgentes, mais afin de faire d'elle une partie des questions existentielles, philosophiques, esthétique-politiques posées par la *vie* elle-même.

Animé par un *désir d'appartenance* resté (encore) bien vivant malgré le fait que j'aie gardé mes distances, je partis d'Essen à l'été de 1984 expressément pour me rendre à Darmstadt. Par un après-midi de juillet particulièrement chaud et humide, j'arrivai à l'école Georg-Büchner, mais quand je regardai par la fenêtre et vis les mêmes visages, le même comportement chez les participants — c'était là un tableau qui m'était resté en mémoire après les cours suivis dix ans auparavant et qui réveillait en moi le souvenir de nombre de discussions artificielles et coupées du réel portant sur le structuralisme et le formalisme musical —, je lâchai la poignée sans avoir ouvert la porte et rentrai directement à la maison.

Y avait-il eu un changement? Quelque chose devait bien changer peu à peu car dans les années 1980, le domaine musical s'était élargi énormément. Non seulement les autres cultures, en particulier celles d'Extrême-Orient, réclamaient-elles de plus en plus notre attention, mais les médias les plus variés se répandirent et exercèrent une grande fascination sur la musique. Cage, qui avait contribué à préparer cela, se concentra, à la fin de sa vie certes, de nouveau plutôt sur le son. Dans les années 1990, l'éventail des possibilités offertes par *Musik plus...*, dont on doit chercher l'origine dans les nombreux bouleversements radicaux qu'ont connus les arts durant le xx^e siècle, s'élargit encore et encore. C'était là un développement qui tendait de plus en plus vers des projets multimédias (entre autres [*voix*^(time)], un projet que je dirigeai durant les *Darmstädter Ferienkurse* de 1998 et qui réunit dans une même œuvre neuf compositeurs et compositrices et trois artistes en vidéo venus du monde entier) et dont on ne peut plus se passer, pas plus que des « radiophonies » présentées ces dernières années à Darmstadt. Ce développement montre que la musique se libère de l'élitisme mais qu'elle doit par contre se fixer à elle-même des

règles précises afin de ne pas se livrer au *Design* ou tout simplement se prostituer. Voilà — pour moi — une perspective extrêmement captivante, car à l'intérieur de ces coordonnées l'art (et la musique avec lui, en lui) joue un rôle essentiel, capital, celui de rendre la vie digne d'être vécue.

VERPACKUNGSKÜNSTLER STOCKHAUSEN

Den Karsteilnehmern der Internationalen Ferienkurse für Neue Musik zu Darmstadt widerfährt die Gnade, in stiller Andacht heilige Weihen höherer Weisheit aus dem Munde St. Stockhausens zu empfangen. Um den ungekommenen Fluß seines göttlichen Geistes zu gewährleisten, fordert St. Stockhausen uneingeschränkte Unterordnung unter die von ihm diktierte Bedingung, in "RUHE und FRIEDEN" des Meisters geniale Weisheit un widersprochen hinzunehmen. "RUHE und FRIEDEN" bedeuten also für Sankt Stockhausen nicht optimale Arbeitsbedingungen für alle Karsteilnehmer, sondern totale Ungestörtheit für Sankt Stockhausen allein. Sämtliche, selbst mikrominimale Regungen werden mit Disziplinierungsmaßnahmen bestraft:

Sankt Stockhausen verbot allen, die nicht volle 2 1/2 Std. seines Anführer lauschen wollen die Teilnahme an seinem Seminar. So hat er beispielsweise am 3.8.74 einen finnischen Kollegen vom Seminar ~~unmittelbar~~ suspendiert, weil dieser frühzeitig den Kurs verlassen mußte (er hatte sich einen Über-Raum in der Georg-Büchner-Schule reservieren lassen). Einem Kollegen, der diesen Ausschluß kritisierte, wurde prompt dieselbe Maßnahme angedroht. Selbst das Aufsuchen schattiger Plätze in der überhitzten Halle wurde nicht geduldet.

Die organisatorischen Disziplinierungen während des Seminars -

- stillschweigend vorausgesetzter blinder Gehorsam der Karsteilnehmer dem Führer gegenüber (ein ausländischer Karsteilnehmer: "Wäre Stockhausen Politiker, hätten wir einen Diktator mehr in der Welt.")
- offene Einschüchterung und Bestrafungen für Störungen dieser faschistischen "Ordnung"

unter der Farnenden Forderung nach "RUHE und FRIEDEN" bzw. die ge-
wohnten, von vorneherein disziplinierenden Konzertbedingungen (samt St. Stockhausens Predigt vor der Musikweihe am 4.8.74 in der Sport-
halle um 20.30 Uhr) schaffen Voraussetzungen für eine heilige Aura,
die nahezu alle avantgardistischen Kompositionen, vor allem aber
Stockhausens Stücke nötig haben, um von abstraktem Formalismus und
vom über(un)menschlicher, über(un)geschichtlicher, religiöser Phantasie
abzulenken. Fehlenden konkreten Inhalt, Unbestimmtheit und
Formalismus in der Musik kompensiert Seine Heiligkeit Karlheinz, der
Omnipotente,

- mit abstrakter Einzigartigkeit
Jedem musikalische Moment muß wie "eine Persönlichkeit mit
eigenem Charakter, wie ein Mensch, Tier oder was immer Sie
wollen ..." komponiert werden.
- mit Überzeitlichkeit
"Mikrophonie I ist für jede Zukunft offen."
Die serielle Methode wird nicht als historisches Phänomen
begriffen.
- mit seelischer Tiefenerkenntnis als genieseriöses Gefühl,
ohne gesellschaftlichen und konkret persönlichen Zusammen-
hang.
"Es gibt kein Werk von mir, das so sehr das Unterbewußtsein
wach macht, ... und ein Erlebnis von uns selbst gibt."
- mit der Beschwörung ungreifbarer, übersinnlicher Erleue-
tung durch universelles Eins-Sein mit dem Kosmos. ("aus den
sieben Tagen")

«Verpackungskünstler Stockhausen», pamphlet sur l'art pédagogique de Stockhausen,
distribué au cours de Darmstadt en 1974.